




ANAI DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR
Vol. I (2000)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

***Les abrégés portugais du Refuge de l'âme. Une apologie de la foi monophysite
adressée par les moines du Tigré au roi Susenyos, le 20 juin 1620***

Hervé Pennec 

Como Citar | How to Cite

Pennec, Hervé. 2000. «Les abrégés portugais du Refuge de l'âme. Une apologie de la foi monophysite adressée par les moines du Tigré au roi Susenyos, le 20 juin 1620». *Anais de História de Além-Mar* I: 133-159. <https://doi.org/10.57759/aham2000.46982>.

Editor | Publisher

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores
Av.ª de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal
<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

Copyright

© O(s) Autor(es), 2000. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2000. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).
The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

LES ABRÉGÉS PORTUGAIS DU *REFUGE DE L'ÂME*.
UNE APOLOGIE DE LA FOI MONOPHYSITE
ADRESSÉE PAR LES MOINES DU TIGRÉ
AU ROI SUSĒNYOS, LE 20 JUIN 1620

por

HERVÉ PENNEC *

**Les missionnaires jésuites et la renaissance d'une littérature
de controverse en Éthiopie**

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les contacts entre l'Éthiopie et l'Europe relancèrent les controverses religieuses, d'une nature différente de celles qu'avait connues l'Éthiopie sous le règne de Zär'a Ya'qob (1434-1468)¹. De 1520 à 1526, au cours de l'ambassade envoyée par le roi du Portugal Manuel I (1495-1521) et conduite par Rodrigo da Lima, le prêtre Francisco Alvares fut interrogé par le roi Ləbnä Dəngəl (1508-1540) au sujet des différences de rites et de pratiques entre la religion catholique et l'Église éthiopienne². Comme le fait remarquer Pierluigi Piovanelli, «ce fut une chrétienté monophysite qui fut découverte en Éthiopie par un des premiers voyageurs européens (...), Francisco Alvares»³. La relation de voyage, qui parut à Lisbonne en 1540⁴, renforça l'intérêt pour le royaume du mythique Prêtre Jean. Les quelques chapitres consacrés à la religion éthiopienne intéressèrent également Ignace de Loyola, préoccupé par le rassemblement des chrétientés dissidentes au sein de l'Église romaine, qui en reçut un exem-

* Assistant à l'Université de Paris – Panthéon-Sorbonne, Centre de Recherches Africaines. Je tiens à remercier de son aide Pierluigi Piovanelli sans qui cet article n'aurait vu le jour.

¹ À propos des dissidences arbitrées par Zär'a Ya'qob, voir maintenant la synthèse de PIOVANELLI 1995.

² Voir son récit dans la réédition d'AGUAS 1989, pp. 151-155, 159-160 et 162-166. Voir également le compte rendu de l'interrogatoire auquel Pero Gomes Teixeira soumit le supérieur du monastère eustathéen de Däbrä Bizän, Sämrä Krəstos, à propos des pratiques «judaïques» des Éthiopiens, dans THOMAS – CORTESÃO 1938, pp. 17-20, 46-49 et 78-80.

³ PIOVANELLI 1995, p. 190.

⁴ Sur le personnage et l'histoire du texte de cette relation, voir HIRSCH 1990, pp. 363-501.

plaire en 1553⁵. Le fondateur de l'ordre des jésuites put obtenir d'autres renseignements en entretenant des rapports assez étroits avec le religieux éthiopien Täsfa Şəyon, du couvent San Stefano dei Mori, comme en témoigne une lettre qu'il écrit au père L. de Grana, le 17 janvier 1549⁶. Le projet d'une mission en Éthiopie, dès 1546, se fit en collaboration avec le pape et le souverain portugais João III (1521-1557), dont le désir était de répandre la foi chrétienne dans les nouveaux territoires de la Couronne⁷. Pour différents motifs, la mission fut retardée de plusieurs années⁸.

En 1555, Ignace de Loyola rédigea ses instructions à l'intention du patriarche jésuite, João Nuñez Barreto, et de douze autres pères qui devaient l'accompagner⁹; dans ces instructions¹⁰, il insistait tout particulièrement sur le rapprochement entre l'Église éthiopienne et Rome. Par ailleurs, il adressait à l'empereur Gälawdewos (1540-1559) une lettre dans laquelle il invitait ce dernier à reconnaître que «l'Église catholique n'est qu'une dans le monde entier et ne peut qu'être une sous le pontife romain et non pas une autre sous celui d'Alexandrie»¹¹. Ce fut le 13 septembre 1556 que le patriarche João Nuñez Barreto et l'évêque André de Oviedo arrivèrent à Goa, la plaque tournante des missions d'Orient¹².

⁵ Voir la lettre de Diego Miron à Ignace de Loyola du 17 juillet 1553, *MHSI, Epistolæ Mixtæ* III, 1900, pp. 398-99.

⁶ Arrivé à Rome en 1536, et mort à Tivoli, le 28 août 1550, on lui doit notamment la première édition de la version guèze du Nouveau Testament, publiée en 1548. Sur ses activités romaines et ses rapports avec Ignace de Loyola, voir LEFEVRE 1969-1970, pp. 96-98.

⁷ Pour les jésuites, présents à la cour de João III dès 1540, le Portugal représentait un formidable lieu d'essor et d'innovation voir MARQUES 1996.

⁸ J.A. de Polanco, proche collaborateur d'Ignace de Loyola, rapporte dans sa chronique: «Le Sérénissime roi de Portugal, sur les instances de Claude (Gälawdewos), roi d'Éthiopie, demandait au souverain pontife qu'un patriarche fût envoyé dans ces régions (...). Mais, pour différents motifs, la nomination et l'envoi d'un patriarche furent retardés pour plusieurs années» (RAVIER 1991, p. 66).

⁹ Sur Barreto, voir principalement *RÆSOI* 2, 1905, pp. xxx et 410-412; 3, 1906, pp. 35-37; *PAIS* 2, 1945, pp. 60-62, 273-275, *RÆSOI* 5, 1907, pp. 241, 327, 336, 343-344, 408 et 414; 6, 1907, pp. 1, 77 et 446; 10, 1910, pp. 101, 137-138, 165-166, 199 et 301.

¹⁰ On possède deux rédactions de ces instructions pour João Nuñez Barreto conservées dans l'Archivum Romanum Societatis Iesu. La première dans Goa 39 I, *Historiæ Æthiopiæ*, doc. 4, fol. 9-13v, et éditée par Beccari dans *RÆSOI* 1, 1903, pp. 237-54 (avec une traduction italienne). Il s'agit d'un brouillon abondamment corrigé avec des ajouts dans la marge et des paragraphes supprimés. La seconde rédaction de ces instructions se trouve dans *Decret. et instructiones*, fol. 87-89v, et tient compte de toutes les corrections apportées au doc. 4 de Goa 39 I. Ce manuscrit a été édité en 1909 dans *MHSI, Monumenta Ignatiana*, 1909 (rééd. 1966), t. 8, pp. 680-90. Une traduction française assez libre motivée davantage par le souci d'élégance que de littéralité se trouve dans I. DE LOYOLA 1991, pp. 927-934.

¹¹ Lettre d'Ignace de Loyola adressée au roi Gälawdewos et écrite à Rome, le 23 février 1555, éditée dans *MHSI, Monumenta Ignatiana*, 1909 (rééd. 1966), t. 8, pp. 460-467 (traduction française dans I. DE LOYOLA 1991, pp. 918-922). Une version espagnole se trouve également chez Manoel d'Almeida (*RÆSOI* 5, 1907, pp. 349-356).

¹² *RÆSOI* 5, 1907, p. 369. Pour le récit événementiel, voir KAMMERER 1949, pp. 275-279.

Entre-temps, le gouverneur de Goa, Pedro Mascarenhas, avait envoyé en éclaireurs à la cour du roi Gälawdewos, le 7 février 1555, les missionnaires Gonçalo Rodrigues et Fulgence Freire, ainsi qu'un militaire portugais, Diogo Dias, qui avait participé aux côtés de Christovão da Gama à la guerre contre les musulmans conduits par l'*imam* Grañ¹³. À leur arrivée, le 17 mai 1555, ils rencontrèrent l'empereur, auquel ils remirent les lettres du roi João III dont ils étaient chargés. Ces dernières lui expliquaient, raconte Gonçalo Rodrigues, que «dans l'année, le roi (João III) comptait lui envoyer un personnage de sa maison, avec un certain nombre de religieux de vie sainte et de doctrine éprouvée. Le roi (Gälawdewos) se montra confus et hésitant à ce sujet et ne nous donna aucune réponse. Ainsi nous nous séparâmes de lui et nous retournâmes à nos tentes. Après deux ou trois jours, le roi partit pour rendre visite à une de ses aïeules qui se trouvait à huit ou dix jours de là. Nous restâmes dans un camp, fort désemparés, sans installation, sans nouvelles de lui et sans qu'il nous fit faire un compliment. (...) Après un mois, le roi revint. Pendant ce temps, je fis, pour le présenter au roi, un traité des erreurs religieuses des Éthiopiens et un exposé de la vraie foi. Un Portugais me fit savoir que le roi n'avait pas besoin des pères (missionnaires jésuites), et qu'il voulait encore moins prêter obédience à la sainte Église romaine. Les gens m'affirmaient que la plupart des Grands du royaume préféreraient être sujets des musulmans plutôt que de changer leurs coutumes et prendre les nôtres»¹⁴.

Ce passage montre bien la surprise d'un côté comme de l'autre l'empereur n'était absolument pas disposé à prêter obédience à Rome, ni à recevoir un patriarche pour les Éthiopiens, à la limite pour les Portugais, comme il s'en explique dans une lettre qu'il adressa à dom Pedro Mascarenhas, vice-roi de l'Inde, le 23 juin 1555¹⁵, et les missionnaires, persuadés de conclure cette affaire le plus rapidement possible, durent prendre leur mal

¹³ *RÆSOI* 3, 1906, p. 27; *PAIS* 2, 1945, p. 266; *RÆSOI* 5, 1907, p. 357. Voir le texte de la lettre du gouverneur Pedro Mascarenhas adressée à l'empereur Gälawdewos, du 1^{er} février 1555, dans *RÆSOI* 10, 1910, pp. 46-47.

¹⁴ Passage d'une lettre écrite par Gonçalo Rodrigues de Goa, à son retour d'Éthiopie, le 13 septembre 1556, et adressée aux pères de la Compagnie du Portugal. Lettre éditée, en 1611, au Portugal par Fernão Guerreiro dans *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental, et em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 607 et 608 et do processo de conversão et Christandade daquellas partes, com mais hua addiçam à relaçam de Ethiopia...* (GUERREIRO 1611, réédit. 1942, pp. 305-311). Lettre citée partiellement par Pero Paes, qui déclare s'être appuyé sur l'édition de Guerreiro en donnant des références précises (*RÆSOI* 3, 1906, pp. 27-32; *PAIS* 2, 1945, pp. 266-271). Ce missionnaire en Éthiopie depuis 1603, dut recevoir l'ouvrage de Guerreiro entre 1613 et 1614, dont il se servit afin de rédiger son *Historia...* (cf. PENNEC 1998). En revanche, Manoel d'Almeida qui ne donne aucune référence cite la lettre dans son intégralité telle qu'on la trouve dans l'ouvrage de Guerreiro (*RÆSOI* 5, 1907, pp. 358-365) Je cite d'après la traduction française de KAMMERER 1949, p. 280, légèrement modifiée.

¹⁵ Lettre publiée par MERID WOLDE AREGAY 1964, pp. 363-373.

en patience. Ils tentèrent de placer le débat sur le plan théologique, et profitèrent de l'absence du roi pour composer un traité des erreurs religieuses des Éthiopiens en langue portugaise, qu'ils firent traduire en guèze par Affonço da França¹⁶. Ce traité devait répondre, d'après Gonçalo Rodrigues, à l'ouvrage de polémique connu sous le titre d'*Adultère des Francs*, composé à Alexandrie et diffusé en Éthiopie par l'*abunä*, le métropolitain égyptien de l'Église éthiopienne¹⁷.

Cet affrontement dogmatique par traductions interposées, de l'arabe ou du portugais en guèze, marqua la reprise des controverses religieuses en Éthiopie, menées à l'aide d'une vaste et considérable littérature de propagande. Du côté éthiopien, furent rédigés des ouvrages de circonstance, spécialement destinés à répondre aux missionnaires, et ensuite des traductions de livres existant en arabe et visant à défendre la doctrine monophysite. On peut citer en ce qui concerne le premier domaine, la *Confessio Claudii*, un opuscule qui présentait une argumentation en faveur de ce que les missionnaires appelaient «les pratiques judaïques des Éthiopiens¹⁸. Comme le fait remarquer Maxime Rodinson, «dès 1555, l'empereur Gälawdewos, dans le texte appelé la *Confession de Claude*, bien connu depuis Ludolf, estime nécessaire de répondre à ces accusations. Il explique la célébration du sabbat (qui n'est pas selon lui équivalent au dimanche pour les Éthiopiens), de la circoncision (c'est une ancienne coutume du pays et non une imitation des Juifs), l'abstention de porc (c'est une simple question de goût)»¹⁹. Dans le droit fil des discussions survenues à la cour de Gälawdewos, à l'époque de Gonçalo Rodrigues mais également un peu plus tard, à l'arrivée du jésuite André de Oviedo et de cinq autres missionnaires, en 1557²⁰, un autre ouvrage vit le jour, le መዝገበ ገደማናጉጉ, «Trésor de la Foi», qui aurait été rédigé, selon Enrico Cerulli, entre 1555 et 1559²¹.

¹⁶ Sur ce personnage, il existe peu d'indications; on sait seulement qu'il servit d'interprète à Gonçalo Rodrigues quand il s'adressa à l'empereur, qu'il traduisit en guèze le traité composé par le père (*RÆSOI* 2, 1905, p. 411; *PAIS* 2, 1945, p. 61), et qu'il écrivit une lettre à Gälawdewos dans laquelle il prenait position pour l'Église romaine (*RÆSOI* 5, 1907, pp. 365-67). Il s'agit probablement d'un militaire qui avait débarqué en Éthiopie en 1541.

¹⁷ GUERREIRO 1611 (réédit.) 1942, p. 306; *RÆSOI* 3, 1906, p. 28; *PAIS* 2, 1945, p. 267; *RÆSOI* 5, 1907, p. 359. Gonçalo Rodrigues signale seulement que le livre condamnait le concile de Chalcédoine (de 451), «disant qu'il (ce concile) déclarait quatre personnes dans la sainte Trinité et (contenait) beaucoup d'autres erreurs».

¹⁸ Sur ce texte, voir en dernier ULLENDORFF 1987.

¹⁹ RODINSON 1964, p. 11.

²⁰ *RÆSOI* 5, 1907, pp. 336-37.

²¹ Le *Trésor de la foi* est un opuscule formé de deux parties distinctes: la première est un abrégé des quatre conciles (Nicée, Constantinople, Éphèse et Chalcédoine) selon la tradition de l'Église monophysite d'Alexandrie et d'Éthiopie, probablement traduit à partir de l'arabe; en revanche, la seconde partie est proprement éthiopienne, et répond directement aux objections des jésuites. Pour son édition, voir CERULLI 1960, pp. III-VIII, 1-65 (texte guèze) et 67-101 (traduction italienne).

Jusque vers 1582, la traduction d'ouvrages dogmatiques arabes en guèze, à l'initiative du clergé égyptien, fut relativement importante. Il faut signaler la traduction du *Livre de l'extrême-onction du Rite de pénitence pour ceux qui ont renié la foi, ou qui ont eu commerce avec des femmes non chrétiennes*, par un moine de l'ordre de Täklä Haymanot, dans le couvent de saint Antoine, du temps du patriarche Gabriel et de Gälawdewos, roi d'Éthiopie²² du ገጽገጽ ለበግ፣ la «Foi des Pères», un recueil de citations patristiques confortant la doctrine monophysite quant à la Trinité, l'Incarnation et la nature de Jésus Christ, traduit par Mäba' Şəyon, fils du *ras* 'Amdu, toujours durant le règne de Gälawdewos²³. Le ግጽገጽ ለክፍ፣ «Livre du «*hawi*», encyclopédie de théologie morale et ascétique, composée de passages tirés de la Bible, des Pères et des canons, fut traduit en guèze dans la vingtième année du roi Śārşä Dəngəl (1563-1597), en l'an 1574 de l'Incarnation de Notre Seigneur²⁴. Remarquons que les missionnaires envoyés avec l'évêque André de Oviedo ne signalèrent pas dans leurs lettres l'existence de ces ouvrages.

Du côté missionnaire, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la production d'ouvrages de controverse fut quasi inexistante. Les jésuites engagèrent des discussions à la cour, mais n'écrivirent pas d'ouvrages (à part celui mentionné plus haut), et ne firent pas de traductions de livres de théologie. Dans les lettres qu'ils adressèrent à l'empereur, ils présentaient le credo de la foi romaine, en condamnant sans appel les positions éthiopiennes qu'ils jugeaient hérétiques²⁵. Les pères ne semblaient pas disposés à dialoguer,

²² Voir ZOTENBERG 1877, p. 84.

²³ Voir ZOTENBERG 1877, p. 107; GUIDI 1932, p. 72; PIOVANELLI 1997, note 22 (avec bibliographie). Dans les instructions qu'Ignace de Loyola donna à João Nuñez Barreto, en février 1555, un ouvrage devait retenir leur attention «Qu'ils s'emploient (les pères) à ruiner adroitement l'autorité du livre d'Abitilis qui, selon leur (des Éthiopiens) dire, renferme les canons des Apôtres. Il est l'origine de leurs abus et de leurs exagérations et, comme ils le tiennent pour une Écriture canonique où il ne saurait y avoir de dispense, leurs erreurs ont été jusqu'à maintenant sans remède». Le traducteur de cette lettre, G. Dumeige, signale en note que «le livre qu'Ignace appelle d'Abitilis est «La foi des pères», traduction éthiopienne d'une anthologie en langue arabe qui comprenait des passages des Pères de l'Église allant de saint Irénée au patriarche Cristodoulos, mort en 1077 (I. DE LOYOLA 1991, p. 933). Pourtant on trouve déjà la mention d'Abitilis dans un récit antérieur au règne de Gälawdewos, la relation de voyage de Francisco Alvares (voir BECKINGHAM – HUNTINGFORD 1961, p. 302) aussi bien que les mentions de *Manda* et *Abetilis* dans la *Confession de foi* rédigée par Şäga Zä-'Ab, l'envoyé du roi Ləbnä Dəngəl, au retour de l'ambassade portugaise, en 1526 (voir LUDOLF 1691, p. 239). En réalité, il s'agit des *Abṯəlisat*, deux recensions de canons pseudo-apostoliques faisant partie du *Senodos*, la célèbre collection canonique traduite de l'arabe au XIII^e siècle et révisé par la suite, voir l'édition de BAUSI 1995, I, pp. 180-283 (texte guèze) vol. II, pp. 73-108 (traduction italienne) et pour une histoire du *Senodos*, voir CONTI ROSSINI 1941; BAUSI 1992^a, 1992^b, 1994, 1997.

²⁴ Du 29 août 1581 au 28 août 1582, d'après CONTI ROSSINI 1948, pp. 20-21. Voir la notice dans ZOTENBERG 1877, pp. 99-106; cf. D'ABBADIE 1859, p. 41.

²⁵ Voir la lettre de dom Andre de Oviedo du 22 juin 1557, que Paes déclare avoir trouvé en Éthiopie et dont il propose une copie espagnole dans son ouvrage (*RÆSOI* 3, 1906, pp. 43-46 PAIS 2, 1945, pp. 280-283 *RÆSOI* 5, 1907, pp. 377-380). Voir la lettre de M. Fernandez de 1562,

mais plutôt à affirmer haut et fort qu'il fallait que les Éthiopiens reconnaissent la tutelle de Rome. Ils étaient venus en Éthiopie avec la certitude que l'empereur allait se soumettre à la papauté, il fallait donc aller jusqu'au bout. Très rapidement, les relations se dégradèrent, chacun restant sur ses positions. L'empereur renouvela son refus de prêter obédience à Rome, comme le signale à sa manière la *Chronique de Gälawdewos* «Le but de ce voyage de l'évêque (André de Oviedo) était de critiquer la vraie foi qui avait été apportée d'Alexandrie en Éthiopie et de proclamer hautement la fausse croyance issue de Rome. (...) Gälawdewos les vainquit, les confondit et flétrit leurs faux errements. Il composa à cette occasion un grand nombre de dissertations»²⁶. À l'encontre des Éthiopiens, André de Oviedo prononça un mandement, le 2 février 1559, dans lequel il déclarait que, puisque l'empereur refusait d'adopter la doctrine catholique et la foi de Rome, et qu'il défendait à ses sujets d'entrer dans les églises catholiques, il se voyait obligé de constater que les Éthiopiens et les Grands ne voulaient pas obéir à Rome, et qu'ils maintenaient des usages contraires à la foi. «Pour toutes ces raisons nous admonestons nos fils spirituels et nous remettons les Éthiopiens à la justice de l'Église et de ses supérieurs, pour être châtiés dans leur personne et leurs biens, en public ou en secret, ou pour recevoir la miséricorde de l'Église selon qu'il paraîtra meilleur»²⁷.

Ce manifeste à l'encontre de l'Église éthiopienne remettait en cause une quelconque union. Alors commencèrent les persécutions contre les jésuites, sous le règne de Minas (1559-1563) et, avec moins d'intensité, sous celui de son successeur Šärsä Dəngəl (1563-1597). Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les jésuites furent écartés de la cour et durent rester dans le nord du pays, dans la province du Tigré, à May Gogwa (Fremona)²⁸. Cette deuxième moitié du XVI^e siècle (1555-vers 1580) semble avoir été une période où la réflexion religieuse, alimentée par des traductions en guèze d'ouvrages théologiques rédigés en arabe, contribua largement à préparer les pouvoirs politique et religieux éthiopiens à répondre aux accusations lancées par les missionnaires. À l'inverse, du côté des jésuites la production d'une littérature de propagande resta relativement pauvre. La perte de relations avec Goa a certainement dû éliminer les possibilités de traduire des ouvrages théologiques qui auraient alimenté leur réflexion. De plus, persuadés que l'empereur allait se soumettre à Rome, ils considéraient que leur rôle était plus de faire appliquer un traité que de conquérir des âmes.

dans GUERREIRO 1611, réédit. 1942, pp. 322-324 et reprise partiellement par Paes dans *RÆSOI* 3, 1906, pp. 41-43 et 47-48; PAIS 2, 1945, pp. 278-279 et 283-284; en revanche, Almeida la cite intégralement d'après Guerreiro sans le signaler dans *RÆSOI* 5, 1907, pp. 373-376 et 381-382; 10, 1910, pp. 150-151 (version espagnole avec quelques variantes).

²⁶ CONZELMAN 1895, pp. 158-159.

²⁷ *RÆSOI* 2, 1905, p. 414; PAIS 2, 1945, p. 63; *RÆSOI* 5, 1907, p. 384; voir KAMMERER 1949, p. 286 (traduction française).

²⁸ GIRMA BESHA – MERID WOLDE AREGAY 1964, pp. 61-68.

Le *Refuge de l'âme*, écrit en 1603 ou en 1620?

La littérature religieuse éthiopienne, qui se développa dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, était destinée à répondre aux attaques missionnaires. En revanche, de la fin du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle, il semble y avoir une période de répit²⁹. Les jésuites n'étaient plus présents à la cour depuis 1564³⁰. Leur influence étant quasi nulle, ils ne représentaient plus véritablement une menace intellectuelle sérieuse³¹. Quand Francisco Lopez mourut, en mai 1597³², aucun missionnaire n'était parvenu à atteindre l'Éthiopie³³. Il fallut attendre 1603 pour que le jésuite Pero Paes réussisse à entrer dans ce pays et prenne contact avec la cour de l'empereur Zä-Dəngəḷ, monté récemment sur le trône³⁴. C'est à cette époque que, selon E. Cerulli, le souverain aurait reçu une lettre, connue sous le titre éthiopien de ቅዱስ ገብር, «Refuge de l'âme»³⁵, d'un certain Nəwayä Mäsqäl, un clerc éthiopien qui aurait émigré en Égypte³⁶. Dans cet écrit, l'auteur insiste particulièrement pour que l'empereur ne se détache pas de la christologie monophysite orthodoxe et de l'observance du sabbat³⁷.

Cette datation a été remise en cause par Tewelde Beiene³⁸ et plus récemment par P. Piovanelli, qui renvoie à la toute première édition de ce texte, procurée par Job Ludolf, en 1691.

²⁹ Il faut tout de même signaler pour le début du XVII^e siècle, la *Chronique de Jean de Madabrar évêque de Nikiou*, qui selon ZOTENBERG 1877, p. 240, «a été traduite de l'arabe en éthiopien, en l'an 1602, sous le règne de Malak Sagad II (Ya'qob) et de la reine Malak Mogasa (Maryam Səna), par le diacre Gabriel, fils de Jean, de Qalyoub. La traduction a été exécutée sur l'ordre d'Atənatəwos, général en chef de l'armée éthiopienne». D'après CHERNETSOV 1994, p. 206, cet ouvrage écrit par un auteur égyptien du VII^e siècle, relatant la conquête de l'Égypte par les musulmans, expliquait la raison de la défaite des chrétiens par l'abandon de la vraie foi. Sa traduction constituerait donc une sorte d'avertissement pour l'Éthiopie du XVII^e siècle.

³⁰ Voir KAMMERER 1949, p. 287.

³¹ Six jésuites arrivèrent en Éthiopie en 1557. En 1562, ils restèrent à cinq, en 1574 à quatre, en 1577 à trois, en 1583 à deux, en 1593 à un, jusqu'en 1597, voir PENNEC 1994, p. 80.

³² RÆSOI 3, 1906, p. 122; PAIS 2, 1945, p. 345.

³³ Sur les différentes tentatives avortées d'envoyer des missionnaires en Éthiopie, voir PENNEC 1994.

³⁴ Je ne m'attarde pas ici sur l'entrée en Éthiopie du prêtre séculier indien Melchior da Silva. Pour plus de renseignements sur ce personnage, voir PENNEC 1994, pp. 102-115; sur l'arrivée de Paes, voir PENNEC 1995.

³⁵ Pour la description du manuscrit, voir ZOTENBERG 1877, p. 141 à compléter avec les renseignements donnés par PIOVANELLI 1997. Le *Refuge de l'âme* a été publié par CERULLI 1960, pp. 103-117 (texte guèze) et 119-135 (traduction italienne) il avait été déjà édité et traduit en latin par LUDOLF 1691, pp. 493-508 et une troisième édition avec une traduction anglaise a été réalisée par LESLAU 1964.

³⁶ Voir CERULLI 1960, pp. iv et 125.

³⁷ Les principaux arguments de la lettre sont donnés par CERULLI 1960, pp. VIII-XI et repris par LESLAU 1964, pp. 448-450.

³⁸ Voir TEWELDE BEIENE 1983, pp. 124-125, 190-191.

[Ludolf] avait déjà su identifier correctement cette apologie avec une lettre, envoyée à Susānyos, citée par le père Baltasar Tellez et connue en version abrégée. La paternité tigréenne et la date exacte de sa rédaction sont assurées par le témoignage de deux autres jésuites, l'Espagnol Pero Paes (1564-1622) et le Portugais Diogo de Mattos (1555-1639), qui en donnèrent des extraits, le premier dans son *Histoire d'Éthiopie* (*RÆSOI* 3, 1906, pp. 375-377; le même texte, repris par Manoel d'Almeida, se lit aussi dans PEREIRA, 1900, pp. 511-513; *RÆSOI* 6, 1907, pp. 338-340), et le second dans une lettre du 2 juin 1621 (*RÆSOI* 11, 1911, pp. 479-480) une traduction espagnole avait été déjà publiée à Madrid, en 1621)³⁹.

De plus, il réfute la thèse «mikaélite» proposée par E. Cerulli, quant à l'origine de l'ensemble des écrits contenus dans le manuscrit Éthiopien 119 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le seul témoin éthiopien du *Refuge de l'âme*.

Ses affinités stylistiques [du *Refuge de l'âme*] avec les écrits qui la précèdent, spécialement avec *l'Explication de la Divinité*, sont telles que, s'il est peut-être risqué de parler d'un seul et même auteur, leur origine commune est, néanmoins, presque certaine. Tous les ouvrages contenus dans ce *codex* proviendraient donc d'un milieu monastique éthiopien d'obéissance monophysite orthodoxe, localisable dans le Tigré autour de 1620.

Il s'ensuit que, selon toute vraisemblance, l'auteur de *l'Explication de la Divinité*, aussi bien que les «mikaélites» de l'époque de Zār'a Yā'qob, loin d'être des hérétiques de tendance gnostique, étaient plutôt des théologiens éthiopiens formés aux doctrines orthodoxes du patriarcat d'Alexandrie, ayant poursuivi leurs études soit en Égypte, dans les monastères coptes, soit en Éthiopie, auprès du métropolitain⁴⁰.

L'objet de la présente étude visera d'une part, à établir la relation qui existe entre le traité du *Refuge de l'âme* et les abrégés portugais en apportant d'autres pièces convaincantes à ce dossier et d'autre part, de nous interroger sur la nature de ces derniers et sur leur valeur. Il s'agira ensuite de considérer ce que cette nouvelle datation apporte à nos connaissances de cette période de l'histoire éthiopienne.

L'abrégé portugais de Pero Paes et ses copies

Une comparaison entre *l'incipit* et *l'explicit* de l'abrégé de Pero Paes et le texte guèze publié par J. Ludolf, E. Cerulli et W. Leslau permet de conclure que le *Refuge de l'âme* a été traduit en partie par le jésuite Pero Paes. Si c'est bien le cas, l'introduction du jésuite espagnol qui figure dans son ouvrage,

³⁹ PIOVANELLI 1997.

⁴⁰ PIOVANELLI 1997.

contribue à dater avec plus de précision la lettre, et intègre celle-ci dans un contexte d'opposition aux mesures royales.

Voici comment débute le chapitre XXI de l' *Histoire d'Éthiopie* «En plus de ce que nous disions au livre deux, particulièrement aux chapitres quatre et cinq, ce que l'empereur Seltan Sagad fit pour que les siens reçoivent notre très sainte foi et les périls de mort que pour cette cause il y eut; ce qu'il désira le plus, entre autres choses, fut d'ôter l'observance du sabbat, pour voir combien les ecclésiastiques et les séculaires y tenaient, et voyant que, donnant l'ordre plusieurs fois, ils ne l'observaient pas, il fut déterminé à les chasser avec dureté et ordonna, en juin 1620, qu'il prendrait les terres des seigneurs, qui ne feraient pas nettoyer à leurs villageois, le jour du sabbat, et infligerait des punitions sévères aux habitants. Ce qui fâcha de nombreux moines et ceux du royaume du Tigré, qui lui envoyèrent une lettre le 20 du même mois, qui disait ceci...»⁴¹

De leur côté, les sources éthiopiennes ne restent pas silencieuses à propos de l'interdiction du sabbat proclamée par le souverain. La *Chronique de Susənyos* signale «Au moment de la saison des pluies le roi ordonna que fut aboli le sabbat des Juifs»⁴². Il s'agit à n'en pas douter du même événement, même si la date n'est pas identique pour les deux documents. Retrouver dans ces deux types de sources un fait similaire est un phénomène assez rare, la règle suivie par les scribes à la cour du roi étant plutôt la discrétion sur l'introduction du catholicisme en Éthiopie⁴³. En revanche, la *Chronique de Susənyos* ne mentionne pas la réaction des moines du Tigré, mais la logique nous permet de penser que les milieux ecclésiastiques manifestèrent leur hostilité à l'égard de cet édit proclamé par l'empereur.

C'est uniquement dans les écrits jésuites que nous retrouvons la traduction partielle de la lettre des moines du Tigré. Tout d'abord chez Pero

⁴¹ *RÆSOI* 3, 1906, p. 375; *PAIS* 3, 1945, p. 146. Dans l'ouvrage de Pero Paes, l'abrégé de la lettre se trouve aussitôt après la traduction de la *Chronique de Susənyos*, livre IV, chapitres 16-20. Au chapitre 22, il est question des soulèvements contre le sabbat dans la province du Goggam.

⁴² PEREIRA 1892-1900, II, p. 195. Dans son commentaire (p. 528), Francisco Maria Esteves Pereira indique qu'il s'agit de la saison des pluies de l'an 7113. Selon CONTI ROSSINI 1948, pp. 22-23, l'an débuta le 8 septembre 1620 et s'achèva le 7 septembre 1621. La saison des pluies s'étale sur plusieurs mois, de juin à septembre. L'absence de date précise permet de proposer deux possibilités, soit il s'agit du mois de septembre 1620, soit du mois de juin 1621. Dans les deux cas il y a de toute manière un décalage avec les informations données par Pero Paes.

⁴³ «Le clergé éthiopien orthodoxe a certainement cherché après la restauration de la confession d'Alexandrie sous Fasilädäs à effacer tout souvenir de cet empereur [Susənyos] jugé hérétique et traître à son peuple ou, du moins, a cherché à corriger et à réécrire l'histoire de son temps, qui avait l'azzaj Tino, catholique et ami de Susənyos, comme auteur. J'ai trouvé un fragment qui prouve ce processus de censure et d'émendation. Il s'agit du chapitre 99 de la chronique, très altéré par rapport au texte publié par Pereira, qui raconte la proclamation du retour à l'orthodoxie» (KROPP 1983-1984, p. 53).

Paes, mais également dans une lettre de Diogo de Mattos, écrite le 2 juin 1621⁴⁴, au préposé général de la Compagnie de Jésus. En introduisant l'abrégé de la lettre, Diogo de Mattos faisait les mêmes remarques que celles de Pero Paes⁴⁵. Selon toute vraisemblance, c'est à la cour de l'empereur⁴⁶ que ce dernier avait eu l'occasion d'avoir entre les mains une copie de la lettre et d'en traduire certains passages⁴⁷. Le Portugais Diogo de Mattos, quant à lui, arrivé en Éthiopie à la résidence de May Gogwa (Fremona) au Tigré, le 11 juin 1620⁴⁸, se rendit à la cour, au Dambya, à la fin de la saison des pluies de la même année. Il y rencontra également les pères de la résidence de Gorgora⁴⁹. Ce fut probablement à cette occasion qu'il eut connaissance de la lettre des moines du Tigré. Cependant, sa récente arrivée en Éthiopie ne lui permettait pas de traduire facilement du guèze en portugais. Cet exercice était davantage à la portée de Pero Paes, présent en Éthiopie depuis dix-sept années.

La lettre du 2 juin 1621, que le jésuite portugais adressa au préposé général de la Compagnie, contient des informations sur les actions missionnaires des différentes résidences d'Éthiopie (au Tigré, au Goğgam et au Dambya) pour les années 1619 et 1620⁵⁰. Parmi les renseignements concernant ces résidences, figure une reprise de l'abrégé de la lettre des moines du Tigré donné par Pero Paes. Diogo de Mattos corrigea celles qu'il considérait comme des fautes de portugais, lui-même possédant mieux cette langue que son collègue castillan. Cependant, il ne reprit pas intégralement sa traduction, mais supprima certains passages et les commentaires du père. Les phrases éliminées sont quelquefois remplacées par la locution *et cetera*. Il fit donc le résumé du *compendium* de Pero Paes. Mais l'histoire de ces deux résumés ne s'arrête pas là.

L'abrégé de Pero Paes fut repris par un autre jésuite, Manoel de Almeida⁵¹, qui se présentait comme un continuateur de l'œuvre de Pero

⁴⁴ «Cette lettre dans le codex duquel est écrit la «lettre de l'année 1620», laquelle étant transcrite en espagnol est éditée à Madrid en 1621, parce que les exemplaires de cette édition sont maintenant très rares, je pensai qu'il fallait la rééditer en portugais d'origine. La copie, cependant, fourmille de nombreuses erreurs, qui seront signalées dans celle-ci», remarquait C. Beccari (*RÆSOI* 11, 1911, p. 468, note 2).

⁴⁵ *RÆSOI* 11, 1911, p. 479.

⁴⁶ *RÆSOI* 11, 1911, p. 442.

⁴⁷ *RÆSOI* 3, 1906, pp. 375-377; *PAIS* 3, 1945, pp. 146-148.

⁴⁸ Le Sicilien Antonio Bruno entra en Éthiopie avec lui.

⁴⁹ *RÆSOI* 11, 1911, p. 475.

⁵⁰ *RÆSOI* 11, 1911, p. 469.

⁵¹ D'après C. Beccari, Manoel d'Almeida naquit en 1580, à Viseu, au Portugal. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1594, étudia à Coimbra et fut envoyé, à la fin de ses études, en 1601, vers les Indes où il prit ses quatre vœux en 1612, et devint supérieur d'une mission à Ceylan. Il fut envoyé en Éthiopie en tant que *Visitor* («Ufficio straordinario, creato piú o meno spesso dai Generali per rimediare a situazioni difficili. I poteri e la missione del Visitatore vengono definiti secondo le circostanze» [GRAMATOWSKI 1992, p. 57]), en 1623 (*RÆSOI* 5, 1907, pp. v-viii).

Paes⁵². Ce n'est qu'à partir de 1907 que le jésuite Camillo Beccari édite la copie du manuscrit de Manoel d'Almeida⁵³. En revanche, avant cette date, en 1660, le père Balthasar Tellez avait déjà publié un *compendium* de l'ouvrage de Manoel d'Almeida à Coimbra⁵⁴. Balthasar Tellez reprend quelques passages de l'abrégé qu'il intègre dans un commentaire explicatif⁵⁵. La filiation entre ces trois auteurs est relativement simple: le père Manoel d'Almeida s'est appuyé sur la traduction de Pero Paes, tandis que le père Balthasar Tellez a repris des citations du texte de Manoel d'Almeida.

De l'autre côté, l'abrégé de Diogo de Mattos, réalisé à partir de la traduction portugaise de Pero Paes, fut repris dans une version espagnole, traduite à son tour en italien⁵⁶, où l'auteur semble s'être autorisé quelques libertés, certainement pour rendre plus accessible aux lecteurs ce texte difficile. Mais, de toute évidence, l'abrégé dont il se servit était bien celui de Diogo de Mattos. En 1628, paraissait en français la traduction de ces lettres annuelles. Le père Jean Darde, en tant que traducteur, signalait qu'il s'appuyait sur le texte italien⁵⁷.

Le schéma suivant résume ces explications.

⁵² «Comme sa principale intention était la réfutation (du livre d'Urreta) il n'a pas conduit l'Histoire [de manière] aussi cohérente et ordonnée qu'il était souhaitable. En même temps, comme il était Castillan, il commit des fautes avec la langue portugaise dans laquelle il écrivit, étant en train d'oublier considérablement la [langue] espagnole, dont il ne s'était pas servi depuis des années...», DENISON ROSS 1921-23, p. 786 (version anglaise) et p. 794 (texte portugais). Je me suis appuyé sur le texte portugais pour la traduction française de cet extrait. Cf. également BECKINGHAM & HUNTINGFORD 1954, p. xxxiii, qui reprennent la traduction et la transcription de DENISON ROSS en y apportant de précieuses modifications.

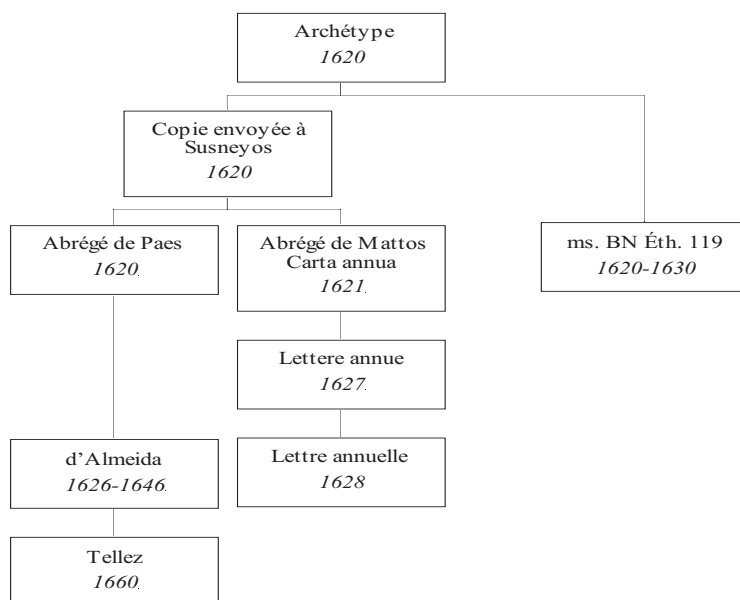
⁵³ Selon HIRSCH, 1990, pp. 525-526, «d'Almeida a commencé son ouvrage *l'Historia de Ethiopia a alta ou Abassia* durant son séjour en Éthiopie et l'a achevé en Inde (soit sans doute entre 1628 et 1643). Dans une lettre du 4 janvier 1646, le patriarche Mendez en parle comme d'un ouvrage achevé dont une copie a été envoyée au Portugal. On ne connaît pas ce manuscrit original, mais trois copies du texte ont subsisté. En note, il donne les lieux où l'on peut trouver ces trois copies», Lisbonne BNL, COD 1769, British Museum (Londres) Add. MS 9861, Bibliothèque de la SOAS (Londres) MS 11966, dédié au roi Jean IV du Portugal. Ces manuscrits proviennent sans doute de Goa. Une édition du texte portugais, à partir du manuscrit du British Museum, a été faite par Beccari (*RÆSOI* 5, 1907; 6, 1907; 7, 1908) le manuscrit de la SOAS, plus complet et offrant de meilleures leçons, a été utilisé pour la traduction anglaise partielle de C.F. Beckingham & G.W.B. Huntingford en 1954.

⁵⁴ TELLEZ 1660.

⁵⁵ *RÆSOI*, 6, 1907, pp. 338-340; TELLEZ, 1660, ch. xx.

⁵⁶ *Lettere annue d'Etiochia, Malabar, Brazil e Goa, dall'anno 1620 fin'al 1624*, Roma, 1627, pp. 222-224 (cité par PEREIRA 1900, pp. 513-515).

⁵⁷ DARDE 1628, pp. 273-277.



Textes portugais et traduction française de l'abrégé de Pero Paes

Je présenterai ci-après les deux textes portugais ⁵⁸ et ensuite la traduction française ⁵⁹ des morceaux choisis par Pero Paes, en indiquant entre crochets à quel chapitre de la lettre les passages se rapportent, et en utilisant l'italique pour les parties résumées et pour les commentaires insérés par le jésuite espagnol. J'indiquerai en note les références aux traductions italiennes (d'E. Cerulli) et anglaise (de W. Leslau) du texte guèze du manuscrit Éthiopien 119 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Abrégé de Pero Paes

[Ch. I] Carta de palavra verdadeira imbiada de terra longe a meu Senhor o Emperador de Ethiopia e Egipto, que se ajunta por fe verdadeira e estam em pe com nosco e se chamam Jacobitas. Isto nam he pera que os ajudeis no tempo da guerra nem pera que os tireis do cativoiro senam porque tem plantada

Abrégé de Diogo de Mattos

[Ch. I] Carta de palavra verdadeira enviada de terra longe chegue a meu senhor Rej de Etiopia e Egypto que se ajunta por verdadeira, porque estão em pé com-nosco e se chamavão Jacobitas. Isto não he pera que os ajudeis no tempo da guerra, nem pera que os tireis do captiveiro, senão porque tem plantada a

⁵⁸ *RÆSOI* 3, 1906, pp. 375-377; *PAIS* 3, 1945, pp. 146-148; *RÆSOI* 11, 1911, pp. 479-480. Les variantes entre les abrégés de Pero Paes et Manoel d'Almeida n'étant pas d'une importance capitale, je ne les signalerai pas ici (à une exception près, voir ci-dessous, note 61).

⁵⁹ Je tiens à remercier de leur aide Jean Boulègue et Luis Filipe Thomaz pour la vérification de ma traduction française du texte portugais.

a columna da ordenaçam e canones, que deceo do ceo, ley dos Apostolos; e por isso nam deixam de dicer: Nam percais, Senhor, o imperio de Ethiopia e a dignidade dos Papas de Egipto, que vestem ephod santo e novo e⁶⁰ tracem o bago da Cruz.

columna da ordenação e canones que desem do ceo, ley dos Apostolos, e por isso não cessão de diser: Não percais, Senhor, o reyno de Etiopia e a dignidade dos Papas de Egipto que trazem o bago da cruz etc.

E depois de muytas palavras, com que louvam e engrandecem os patriarchas de Alexandria e provam persuadir que nam convem deixar sua doctrina, diz⁶¹:

[Ch. II] Vosso amor me deo licença (*que sempre vai falando hum, ainda que a dictaram muytos*)⁶² por vos mandar esta carta, [Ch. III] porque ouvi que vos deram trabalho os que nam tem santidade nem resurreiçam (*quer dicer nos os padres que ca estamos*)⁵⁹ pera vos facer deixar a ley do criador e os canones dos Apostolos, dicendo que nam guardeis o sabbado. Porque ouvis aquelles doudos? Por ventura tem fome vossos filhos ou vosso arrayal, pera facerdes isto? Tantos tempos nam estiveram os Emperadores e Santos, que alumiaram a Ethiopia com resucitar mortos sem conto e por suas oraçoes o reyno, que outros tinham tomado tornou a elles pondo depois de muytas necessidades e trabalhos, coroas em suas cabeças, como vemos agora sobre vos, e por isto juraram como David e Abiatar pera que lhe fosse huma sua herança, como esta escrito entre nos. E agora nam vemos porque se desmancharam todas as palavras. Isto he certo que ficeram muytos milagres, como se vee e lee ate agora.

Ficeram isto por guardar o sabbado ou pollo quebrar? por guardar a ley ou polla quebrar? A mim me parece que polla guardar e nam polla quebrar.

[Ch. II] Vosso amor me deu licença pera vos mandar esta carta, [Ch. III] porque ouvij que vos derão trabalhos os que não tem santidade nem resurricção

pera vos fazer deixar a lej do criador e os canones dos Apostolos, disendo que não guardeis o sabbado. Porque ouvis a estes doudos? Por ventura tem fome vossos filhos ou vosso arrayal pera faserdes isto? Tanto tempo não estiverão os reis e os santos que alumiarão a Etiopia com resucitar mortos sem conto etc.

Fiserão isto por guardar o sabbado ou pello quebrar? por guardar a ley ou pola quebrar? A mym me parece por goardar.

⁶⁰ Diogo de Mattos omet les mots *vestem ephod santo e novo e* (*RÆSOI* 11, 1911, p. 479).

⁶¹ Ce commentaire n'apparaît pas dans la lettre de de Mattos, où est écrit seulement *etc.* (*RÆSOI* 11, 1911, p. 479).

⁶² Ces commentaires n'apparaissent pas dans la lettre de de Mattos (*RÆSOI* 11, 1911, p. 479), ni chez d'Almeida (*RÆSOI* 6, 1907, p. 338).

Pollo que se me derades juiz, que nam se enganara com fato senam que temera o dia da justica ouvera de ir la logo pera os ouvir e falar a verdade. Se me tracem testemunhas do Evangelho que mentem sobre elle, como seus irmaos que falaram contra nosso Senhor, dicendo que quebrou nossa ley e nosso sabbado e que por isto o crucificaram e assi dicem: quebremos o sabbado que o fez crucificar. Se negarmos isto ouviremos a sam Joam que diz que disseram os Judeos que nam somente quebrava o sabbado, mas decia que seu pay era Deos, facendose igoal a elle: por isto o crucificaram. Convem negar o Padre polla morte do Filho? Nam seja assi.

Coneço como nam recebem os Sinodos, porque os aborreem en acostandose aos Doctores, que acrecentam e tiram, eu tambem me he de encostar no que me deo meu Salvador dicendo: O que ouve a vosoutros me ouve a mim.

Pollo que nam oçais, meu Senhor, aos que insinam escondidamente. Eu escrivi isto, nam sendo sabio, porque ouvi que o espiritu dos Prophetas serve aos Prophetas, e diz nosso Senhor: Sam despreceis a hum destes piquenos, porque seus anjos sempre olhan o rosto de meu Pay.

[Ch. IV] *Depois o exorta com muytas palavras a que nam ouça os incircuncisos que dicem que em Christo estam duas natureças e duas vontades, quando os engole o profundo da dodicie correndo no cavallo da tinta desenfreado, sem olharem as cousas que estam na terra dos livros, e assi caem e se perdem. Se me ouvis, tirai o sujo de vossa orelha, dilatai vossa boca e inchila hei como esta escrito.*

[Ch. IV-V] *E logo refer as authoridades do evangelho [Ch. VI] e de s. Paulo, que nos tracemos, pera provar que em Christo estam duas natureças e duas vontades, e no fim diz çombando: Eis aqui, sou vencido; hei de errar com os que erram e participar de sua maldiçam e hei de decer ao inferno com Liao. Mas ouvidme por amor, entendei e facei vosso coração como espelho.*

Polo que, se me dereis juis desentereçado e que temera o dia da justiça, ouvera de ir lá pera vos ouvir e falar a verdade; se me trazem testemunhos do evangelho que mentem sobre elle, como seus irmãos que falarão contra nosso Senhor, disendo que quebrou nossa ley e nossos sabbados e que por isso o crucificara, e assy disem:

Quebremos o sabbado, que o fes crucificar, se negaremos isto murremos, e são João que dis: Disserão os Judeos que não somente quebrava o sabbado, mas que se fazia filho de Deos e igoal a elle e por isso o crucificarão;

conheco que não recebem os Sinodos, emcostandosse aos Doctores, que acrescentão e tirão. Eu tão bem me hej de encostar ao que dis o Salvador: O que ouve a vos outros, me houve a mym.

Pelo que não ousais, meu Senhor, aos que ensinão escondidamente,

aos insircunsisos que disem que em Christo nosso Senhor estão duas naturezas e duas vontades, quando os engole o profundo da dodice correndo no cavalo da tinta desemfiados, sem olharem as cousas que estão na tra[dição] dos livros e assy se perdem. Se me ouvis, abri a boca, encheilaes como esta escrito.

E logo nos vai deshonrrando, dicendo que somos parvos de coracam, que nam olhamos senam a letra e tinta de fora, sem cuidar o de dentro, [Ch. VII] e que queremos facer sepulchro no inferno; que melhor nos fora, como diz o Evangelho, que nos amarraram huma pedra de atafona ao pescoço e nos botasem no mar, que nam facer errar aos piquenos.

Vinde, seguime que alumie as trevoas de vossos olhos, que escureceo Liam com espinho de erro. Tomai onde diz: Eu soi porta e ninguem vem ao Padre se nam por mim; e se cuidais de achar outra porta ouvi: Se vos cubar o ceo ou vos engulir a terra, vos achara em toda parte porque diz elle que tem poder no ceo e na terra.

[Ch. IX] Ouvidme; vos aconselherei (o parentes de Pilatos). *Isto diz pollos que sam de casta Romanos* ⁶³, [Ch. X] e traz algumas cousas da Escritura pera provar seu intento que em Christo esta huma so natureza e que nam he menor que o Padre, segundo a humanidade, que humas bem entendidas provam o contrario, outras sam muy fora de proposito.

E acava a carta dicendo: Eis aqui, mando esta pedra preciosa, que alumia os olhos dos cegos. Seja por oferta. Mas nam a olhem os porcos, porque nam a pisem com seus pes sujos; pois esta escrito: Nam querais botar pedras preciosas diante dos porcos.

E vos, parentes de Pilatos, não olheis so pera a tinta de fora, sem cuidar o de dentro, [Ch. VII] não queirais faser sepulchro no inferno; melhor vos fora, como dis Christo, que vos amarrarão huma pedra de tafona ao pescosso, que nao faser errar aos pequenos.

Vinde, seguime, pera que alumie as trevoas de vossos olhos que escureceo Leão com spinho de erro, etc.

[Ch. X] *Acaba a carta disendo:* Eis aqui a pedra perciosa que alumia, os olhos dos cegos. Seja perfeita, e não a pisem os pes sujos; pois esta escrito: Não lanceis aos porcos pedras perciosas !

Traduction

«[Ch. I ⁶⁴] Lettre de parole véridique envoyée d'une terre lointaine à mon Seigneur, l'empereur d'Éthiopie et d'Égypte, qui s'ajoute par la vraie foi et sont debout avec nous et se nomment jacobites. Cela n'est pas pour que vous les aidiez en temps de guerre, ni pour que vous les tiriez de la captivité, mais parce qu'ils ont planté la colonne des ordonnances et des canons qui viennent du ciel, la loi des Apôtres et c'est pour cela qu'ils ne cessent de dire

⁶³ Manoel d'Almeida lit *diz isto por cudar que todos os que tem a fée de Roma são Romanos* (RESOI 6, 1907, p. 340).

⁶⁴ CERULLI 1960, p. 121; LESLAU 1964, p. 465.

Ne perdez pas, Seigneur, l'empire d'Éthiopie et la dignité des *papas* d'Égypte qui portent le saint et nouvel *éphod*⁶⁵ et portent la crosse de la croix.

Après beaucoup de paroles, avec lesquelles ils louaient et grandissaient le prestige des patriarches d'Alexandrie et tentaient de persuader de ne pas abandonner leur doctrine, ils disent [Ch. II⁶⁶]: Votre amour me donne la permission (*il y a toujours un qui parle, mais plusieurs qui ont dicté*) de vous envoyer cette lettre, [Ch. III⁶⁷] parce que j'ai entendu que ceux qui n'ont ni la sainteté ni la résurrection (*ce qui veut dire nous, les pères qui sommes là*) vous ont donné du mal pour vous faire abandonner la loi du Créateur et les canons des Apôtres, disant de ne pas observer le sabbat. Pourquoi écoutez-vous ces foux? Est-ce que par hasard, vos fils ou votre camp manquent de nourriture pour en arriver là? Pendant tant de temps, les rois et les saints n'illuminèrent-ils pas l'Éthiopie en ressuscitant des morts sans nombre par leurs prières, le royaume, que d'autres avaient pris, ne retourna-t-il pas à eux? Après de nombreuses peines et difficultés ils mirent les couronnes sur leurs têtes, comme [celle que] nous voyons maintenant sur vous, et jurèrent comme David et Abiatar⁶⁸, de conserver l'unité de leur héritage, comme c'est écrit entre nous. Et maintenant nous ne voyons pas [cela], parce que toutes ces paroles se sont défaites. Il est certain qu'ils firent beaucoup de miracles, comme cela se voit et se lit jusqu'à maintenant. Firent-ils cela pour observer le sabbat ou pour l'abolir? Pour observer la loi ou pour la briser? Il me semble que c'était pour l'observer et non pour la briser.

Si vous me donniez un juge, qui ne puisse être acheté, mais qui craigne le jour de la Justice [*sc.* du Jugement dernier], je m'y rendrai pour les entendre et dire la vérité. S'ils m'apportent les témoignages de l'Évangile qui le démentent, comme ses frères [les Juifs] qui parlèrent contre notre Seigneur, disant qu'il brisait notre loi et nos sabbats et que c'était pour cela qu'ils l'avaient crucifié. Ainsi ils disent [les missionnaires]: «Brisons le sabbat qui le fit crucifier». Quand bien même nous nierions cela, écoutons saint Jean qui dit que les Juifs affirmaient que non seulement il brisait le sabbat, mais il

⁶⁵ L'attribution de ce vêtement sacerdotal — une sorte de corselet d'or, de pourpre, de cramoisi et de lin (*Exode* 28, 39) — au patriarche d'Alexandrie contribue à en faire le successeur attitré d'Aaron et des grands prêtres de Jérusalem. Selon LESLAU 1964, p. 465, note 5, le «nouvel *éphod*» renvoie au Nouveau Testament.

⁶⁶ CERULLI 1960, p. 124; LESLAU 1964, p. 469.

⁶⁷ CERULLI 1960, pp. 125-127; LESLAU 1964, pp. 470-472.

⁶⁸ Abiatar, fils du grand prêtre Ahimélek, fut l'un des compagnons les plus fidèles de David pendant la clandestinité (*1 Samuel* 22,20-23; 23,6.9) devenu grand prêtre en même temps que Sadoq (*2 Samuel* 8,17; 20,25), il contribua à déjouer les plans d'Absalom (*2 Samuel* 17,15-16), mais eut le tort de se ranger du côté d'Adonias lors des conflits provoqués par le règlement de la succession davidique (*1 Rois* 1,7.19), ce qui lui valut, de la part du nouveau roi, Salomon, la destitution et la relégation à Anatoth (*1 Rois* 2,26-27). Par conséquent, il serait légitime d'émettre des réserves sur l'opportunité d'invoquer l'exemple de David et Abiatar en matière de loyauté entre rois et saints.

disait que son père était Dieu, se faisant égal à lui ⁶⁹ pour cela ils le crucifièrent. Convient-il de nier le Père pour la mort du Fils? Qu'il n'en soit pas ainsi.

Je sais qu'ils n'ont pas reçu le *Senodos* ⁷⁰, parce qu'ils le détestent, en préférant s'appuyer sur les Docteurs [de l'Église] qui augmentent et qui diminuent [les Écritures] ⁷¹. J'ai donc l'intention de m'appuyer seulement sur ce que m'a donné mon Sauveur disant: « Celui qui vous écoute, m'écoute moi » ⁷². Donc ne les écoutez pas, mon Seigneur, ceux qui enseignent en cachette. J'ai écrit cela, n'étant pas savant, parce que j'ai entendu que l'esprit des prophètes sert aux prophètes ⁷³, et notre Seigneur dit: « Ne dépréciez pas un de ces petits, parce que ses anges regardent toujours la face de mon Père » ⁷⁴.

[Ch. IV ⁷⁵] *Après cela il l'exhorte avec beaucoup de paroles, à ne pas écouter les incirconcis qui disent que en Christ notre Seigneur, il y a deux natures et deux volontés. Alors le gouffre de la folie les engloutit, quand leur encre s'écoule aussi vite qu'un cheval sans frein sans regarder les choses qui sont dans la terre des livres, et ainsi ils tombent et ils se perdent. Si vous m'entendez, retirez la saleté de vos oreilles, ouvrez bien grand votre bouche et je la remplirai, comme cela est écrit* ⁷⁶.

[Ch. IV-V ⁷⁷] *Et après avoir cité les autorités de l'Évangile [Ch. VI ⁷⁸] et de saint Paul, que nous nous invoquons pour prouver que en Christ il y a deux natures et deux volontés, à la fin il dit en raillant: Voici, je suis vaincu, je dois errer comme ceux qui errent et participer à leur malédiction, et je descendrai en enfer comme Léon* ⁷⁹. *Mais écoutez-moi par amour, et entendez et faites votre cœur comme un miroir.*

⁶⁹ Jean 5,18.

⁷⁰ Voir ci-dessus, note 21.

⁷¹ Nəwayā Mäsqāl refusait ainsi l'apport d'une certaine tradition patristique, jugée secondaire, au profit d'un recours à celles qu'il considérait comme étant les sources mêmes du christianisme les Évangiles et les autres écrits apostoliques.

⁷² Luc 16,10.

⁷³ Cf. 1 Corinthiens 14,22.

⁷⁴ Matthieu 18,10.

⁷⁵ CERULLI 1960, p. 127; LESLAU 1964, p. 472.

⁷⁶ Psaume 81 (80),11.

⁷⁷ Cf. CERULLI 1960, pp. 127-128; LESLAU 1964, pp. 472-474.

⁷⁸ CERULLI 1960, pp. 128-130; LESLAU 1964, pp. 474-476.

⁷⁹ Il s'agit du pape Léon I^{er} (440-461), celui qui développa un système idéologique pour glorifier la Rome chrétienne et qui définit le rôle du pape, successeur de Pierre. Il lutta contre l'«hérésie» d'Eutychès quant à la question christologique et, peu avant le concile de Chalcédoine (été 451), fit approuver par l'évêque Eusèbe de Milan et son concile provincial sa lettre doctrinale (le célèbre *Tome à Flavien*), définissant la christologie romaine relative aux deux natures du Christ voir FRAISSE-COUÉ 1994. Dans de nombreux écrits éthiopiens Léon (et les pères jésuites qui lui sont associés) est la figure du perfide et de l'infâme par excellence. C'est le cas

Ensuite, il commence à nous déshonorer en disant que nous sommes des idiots de cœur, que nous ne voyons de la lettre que l'encre extérieure, sans regarder l'intérieur [Ch. VII ⁸⁰] que nous voudrions être ensevellis en enfer, qu'il serait mieux pour nous, comme dit l'Évangile, qu'ils nous attachent une meule de pierre au cou et nous jettent à la mer, pour ne pas faire errer les petits ⁸¹.

Venez, suivez-moi pour que s'éclaire les ténèbres de vos yeux, que Léon obscurcit avec l'épine de l'erreur. Prenez où il est dit: «Je suis la porte et personne ne vient au Père, sinon par moi» ⁸². Et si vous pensez trouver une autre porte, entendez: «Si le ciel vous couvrait ou si la terre vous engloutissait, il vous trouverait partout parce qu'il dit qu'il a pouvoir sur le ciel et sur la terre» ⁸³.

«[Ch. IX ⁸⁴] Écoutez moi je vous conseillerai (les parents de Pilate ⁸⁵). Il dit ceci pour ceux qui sont Romains de caste ⁸⁶, [Ch. X ⁸⁷] et il invoque plusieurs textes de l'Écriture pour prouver qu'en Christ il y a une nature seulement et qu'il n'est pas moins grand que le Père selon l'humanité, textes dont les uns, bien compris, prouvent le contraire, les autres sont hors de propos. Il terminait la lettre en disant: «Voici, j'envoie cette pierre précieuse, qui éclaire les yeux des aveugles. Qu'elle soit un don. Mais que les porcs ne la regardent pas, afin qu'ils ne la foulent pas avec leurs pieds souillés», car il est écrit ⁸⁸: «Ne jetez pas des pierres précieuses au devant des porcs».

dans l'un des textes du *Liber Aksumæ* qui déclare «des pères, les disciples de Léon, le séducteur, le réceptacle du crime et de la perfidie» (texte guèze édité et traduit par CONTI ROSSINI 1909-1910, I, p. 76; II, p. 92). Ou encore, d'après l'*Homélie en l'honneur de l'archange Raguel*, plus explicite quant à la pensée de Léon, «S'il est partisan de la foi de Léon qui prétend que la nature du Christ, considérée dans l'Incarnation, fait d'une part œuvre humaine dans sa nature humaine et d'autre part œuvre divine en raison de sa nature commune avec celle du Père et du Saint Esprit le Paraclet, créant le monde dans sa Trinité, alors que la nature du Christ est une, qu'il est le Messie par l'union hypostatique et que l'Esprit l'a revêtu merveilleusement quand il a reçu la gloire de la lumière émanant de l'Esprit du Verbe du Père, lumière du monde — s'il est ainsi, Dieu lui enverra l'épreuve afin qu'il lui adresse sa repentance, (revenu) à la foi de Dioscore, patriarche du pays de Marc» (traduction de CAQUOT 1957, p. 118).

⁸⁰ CERULLI 1960, p. 132; LESLAU 1964, pp. 479-480.

⁸¹ *Matthieu* 18,16.

⁸² *Jean* 10,9, 14,6.

⁸³ *Matthieu* 28,18.

⁸⁴ CERULLI 1960, p. 133; LESLAU 1964, p. 481.

⁸⁵ GUIDI 1932, p. 74, signale l'existence d'un pamphlet du clergé éthiopien intitulé *Les parents de Pilate*, en réponse à un édit de l'empereur, rédigé par son secrétaire surnommé Tino, en 1624.

⁸⁶ Manoel d'Almeida essaie de donner d'une façon plus claire les raisons de cette parenté «Il dit cela en croyant que tous ceux qui ont la foi de Rome, sont Romains» (*RÆSOI* 6, 1907, p. 340).

⁸⁷ CERULLI 1960, pp. 134-135; LESLAU 1964, pp. 482-484.

⁸⁸ *Matthieu* 7,6.

La traduction partielle, une habitude de Pero Paes

Le traité du *Refuge de l'âme* est divisé en dix chapitres. Pero Paes traduisit les premières phrases de l'introduction de la lettre, le chapitre trois dans son ensemble, quelques phrases des chapitres quatre à dix, jusqu'à la conclusion de la lettre. Les morceaux choisis par l'historien jésuite sont en relation avec l'édit promulgué par l'empereur en 1620, interdisant l'observance du sabbat; en revanche, la question christologique est pratiquement laissée de côté. Comme nous pouvons le constater, le long passage sur la question du sabbat est le seul qui garde toute sa cohérence, les autres n'étant que des extraits mutilés du traité.

La traduction partielle de Pero Paes du traité du *Refuge de l'âme* présente un intérêt limité sur le plan de la théologie éthiopienne, dans la mesure où il est impossible à ses lecteurs de reconstituer les arguments avancés par l'auteur éthiopien en défense de la christologie monophysite. À l'évidence, cet abrégé est un parti pris, et j'ajoute défavorable, à l'égard d'un adversaire jugé grossier (il «déhonore les missionnaires») et piètre exégète («il invoque plusieurs textes de l'Écriture [...] dont les uns, bien compris, prouvent le contraire, les autres sont hors de propos»). Il est vrai qu'à d'autres moments la question christologique avait fait l'objet de nombreuses discussions, et que Pero Paes, dans son ouvrage, relate par écrit l'une de ces disputes⁸⁹. Mais le récit qu'il en fait donne toujours l'avantage aux arguments présentés par les jésuites. Pourtant, en dépit de cette forme de censure, la question christologique restait, aux yeux du parti anti-catholique, un problème essentiel, destiné, en perspective, à faire échouer les dessins des missionnaires catholiques.

Le *Refuge de l'âme* dans son contexte historique

Les années 1604-1619, des controverses verbales à la révolte armée

La datation du *Refuge de l'âme* au mois de juin 1620 offre la possibilité d'une étude plus approfondie sur la période du passage au catholicisme d'une partie de l'élite éthiopienne. Un des inconvénients majeurs que rencontrent les historiens qui s'intéressent à cette période est justement l'absence de sources du côté éthiopien à propos de l'adhésion de l'empereur au catholicisme. Le témoignage du *Refuge de l'âme* ne modifie pas fondamentalement le paysage de l'opposition éthiopienne, mais permet de mieux mesurer l'ampleur de la réaction des moines et du clergé orthodoxes à l'annonce des premières mesures visant le démantèlement de ce mélange de traditions

⁸⁹ *RÆSOI* 2, 1905, pp. 367-370; *PAIS* 2, 1945, pp. 24-27.

archaïques, ou archaïsantes, et d'éléments empruntés au christianisme copte qui avaient donné naissance, au cours des siècles, à un «monophysisme typiquement éthiopien»⁹⁰.

Cette lettre prend d'autant plus de valeur, qu'elle n'apparaît plus seulement comme la manifestation particulière d'un moine isolé et exilé en Égypte, mais qu'elle s'inscrit dans un ensemble de controverses. Afin de mieux les saisir, il faut regarder en amont. Les discussions comme celles qui eurent lieu à la cour de Gälawdewos reprirent à celle de Zä-Dəngəl, en juin 1604⁹¹. À la suite de ces disputes, l'empereur fit part à Pero Paes de son «désir de faire amitié avec le pape et avec Philippe roi d'Espagne». Cette amitié et cette reconnaissance étaient néanmoins dépendantes de l'envoi de militaires et d'ouvriers spécialisés, destinés pour les premiers à veiller sur l'incolumité du roi. Même si Zä-Dəngəl demandait qu'on lui envoie des pères afin d'enseigner la foi catholique à son peuple, toutes ces requêtes visaient tout d'abord à renforcer les structures de l'État et son pouvoir royal⁹². Ces démarches furent menées, selon Pero Paes, dans le plus grand secret⁹³. Au mois d'octobre de la même année, le roi mourut dans une bataille contre ses adversaires. Avec lui, disparaissait également l'espoir de voir l'Éthiopie prêter obédience dans les plus brefs délais à Rome.

Quand Ya'qob revint au pouvoir, à la fin de l'année 1604, il poursuivit, selon les missionnaires, la politique de rapprochement vis-à-vis de l'Église catholique⁹⁴. Ce n'est qu'à partir du règne de Susənyos que les controverses reprirent. En ce qui concerne leur arrière-plan doctrinal, du côté éthiopien on peut signaler tout d'abord, en 1610, la traduction en guèze d'un *Commentaire du Pentateuque*⁹⁵. Toujours sous le règne de Susənyos, fut composé aussi un *Commentaire des Évangiles de Luc et Jean*⁹⁶. Ce travail de traduction et de rédaction permettait au clergé éthiopien, selon toute probabilité, de mener les discussions qui se déroulaient à la cour de l'empereur. La *Chronique brève* signale que «la septième année [du règne de Susənyos,

⁹⁰ Selon la dynamique historique qui a été mise en évidence par PIOVANELLI 1995, pp. 217-222.

⁹¹ *RÆSOI* 2, 1905, pp. 366-372; *PAIS* 2, 1945, pp. 24-29.

⁹² Voir maintenant CHERNETSOV 1994.

⁹³ *RÆSOI* 3, 1906, pp. 247-250; *PAIS* 3, 1945, pp. 41-43. On trouvera ici le texte des deux lettres de Zä-Dəngəl écrites le 26 juin 1604.

⁹⁴ *RÆSOI* 3, 1906, p. 283; *PAIS* 3, 1945, p. 68. Voir également KAMMERER 1949, pp. 332-333.

⁹⁵ «According to the colophon, this commentary was composed from Arabic and Ge'ez sources by Meherka Dəngəl, a disciple of Enbaqom of Däbrä Libanos, during the fourth year of the reign of Täklä Giyorgis, grandson of Wanäg Säggäd (?) and the date given here is 25th teqemt 7103 A.M. 1703 (probably 1603) E.C. and 1323 M.M. (= 1st of November, 1610 A.D.). The king, who was in the fourth year of reign at this time, was Susənyos. The copyist was obviously confusing the name of the king who reigned at the time of composition with that of the one who was ruling at the time of copying of the ms. (1779-1800)» (*EMML* 6, 1982, p. 196 [Pr. No. 2101]).

⁹⁶ *EMML* 5, 1982, p. 264 (Pr. No. 2158).

c'est-à-dire en 1613-1614] [...] commencèrent les discussions sur les deux natures»⁹⁷.

En 1612, l'un des jésuites présents en Éthiopie, le père Antonio de Angelis⁹⁸, s'était lancé dans la traduction en guèze des *Commentarii in quatuor Evangelistas* du jésuite Juan de Maldonado (1534-1583)⁹⁹, l'un des fondateurs de la théologie et de l'exégèse modernes occidentales. D'après les sources missionnaires, cette traduction fut accueillie avec «applaudissements» et lue avec profit¹⁰⁰. Cependant, l'accueil ne fut pas aussi unanime, notamment au sein du parti anti-catholique, dont nous parlerons plus loin, ce qui déclancha les controverses dont parle la *Chronique de Susānyos*. Jusqu'en 1616, les pères s'attachèrent à poursuivre les traductions en guèze. On peut citer les *Commentarii et annotationes in epistolam B. Pauli Ap. ad Romanos* de François Toledo (1533/4-1596)¹⁰¹ et le *Commentaire de la lettre aux Hébreux* de François de Ribera (1537-1591)¹⁰². Toute cette littérature élaborée en Europe dans le «réseau culturel jésuite», pour reprendre l'expression de François Laplanche, se voulait anti-protestante et relativement violente. Que les controverses à la cour éthiopienne aient été conflictuelles, cela ne devrait pas nous surprendre, puisque la passion nourrissait déjà le discours théologique de ces auteurs catholiques, qui assimilaient leurs interlocuteurs réformés à Satan ou à l'Antéchrist¹⁰³.

Les missionnaires de la deuxième génération (1603-1622) beaucoup mieux intégrés à la cour que ceux de la première, eurent accès aux traductions guèze de la *Foi des Pères* et du *Trésor de la foi*. L'ouvrage de Pero Paes, l'*Historia de Ethiopia*, est là pour en témoigner. Il les cita de nombreuses fois, soit pour en dénoncer les erreurs, soit pour en tirer des confirmations du bien-fondé de la doctrine catholique¹⁰⁴.

En 1617, les chefs de file de la rébellion des Grands étaient Yämanä Krästos, le frère de l'empereur, et le *ras* 'Atänatewos. Mais les raisons du

⁹⁷ PERRUCHON 1897, p. 183.

⁹⁸ Il arriva en Éthiopie en 1604. Sur ce personnage, voir *RÆSOI* 11, 1911, p. 502. Sur les rapports étroits qu'il entretint avec le frère de l'empereur, Śā'älä Krästos, à partir de 1612, voir PENNEC 1996, pp. 141-142 et 147-150.

⁹⁹ Son commentaire (MALDONADO 1596-1597) parut à Pont-à-Mousson, longtemps après sa mort. Voir AMANN 1927; LAPLANCHE 1994, p. 60.

¹⁰⁰ *RÆSOI* 11, 1911, pp. 294 et 307.

¹⁰¹ Voir CERECEDA 1943.

¹⁰² Voir DE BACKER 1915.

¹⁰³ Cf. LAPLANCHE 1996, pp. 90-95.

¹⁰⁴ *RÆSOI* 2, 1905, pp. 128 et 359-365; 3, 1906, p. 430; PAIS 1, 1945, p. 111; 2, p. 23; 3, p. 190. La *Foi des Pères* est citée aussi dans deux lettres de Pero Paes, la première du 2 juillet 1614 (*RÆSOI* 11, 1911, p. 328), et la seconde du 20 juin 1615 (*RÆSOI* 11, 1911, p. 340). Le 18 février 1624, Antonio Fernandez, écrivant au préposé général de la Compagnie de Jésus, lui signalait qu'il venait d'achever la correction de la *Foi des Pères* l'empereur avait fait traduire cette version révisée, et son intention était «d'éliminer toutes les *Haymanotä 'Abäw* qui n'étaient pas corrigées pour que disparaissent leurs erreurs, et si le Seigneur me prête vie, je corrigerai le maximum de livres remplis de nombreuses erreurs» (*RÆSOI* 12, 1912, pp. 41 et 55).

soulèvement semblent être davantage religieuses que politiques. En effet, l'un des principaux séditeux, Yolyos, gendre de l'empereur, avait reçu le soutien de l'*abunä Səmə'on*, le chef spirituel de l'Église éthiopienne. La *Chronique brève* déclare qu'il s'était révolté à cause des Francs, c'est-à-dire, des missionnaires jésuites. La révolte fut écrasée, Yolyos et Səmə'on furent décapités, tandis qu'*Atənatəwos* et *Yāmanä Krəstos* furent exilés¹⁰⁵. En 1619, le père Azevedo envoya une lettre au préposé provincial de Goa, dans laquelle il rappelait que deux ans auparavant *Atənatəwos* avait été condamné à l'exil, et que durant cette période il avait composé un ouvrage, alors confisqué, contre les missionnaires catholiques. Le père Azevedo, dans cette lettre, donna une traduction, encore une fois partielle, des accusations contenues dans le pamphlet¹⁰⁶.

L'année 1620, un tournant décisif

L'année 1620 est riche en événements. Pero Paes signale qu'au mois de mars 1620, l'*əčäge* (le chef du clergé régulier), accompagné de nombreux moines, se rendit à la cour de l'empereur, alors dans le *Begämədər*. La discussion porta sur la question christologique. Paes ne signale pas que des pères prirent part au débat, mais indique seulement que ce furent des Éthiopiens devenus catholiques, comme l'*azzaž Tino* et *Kaba Krəstos*, qui défendirent la doctrine romaine¹⁰⁷. Les recherches d'E. Cerulli ont permis d'identifier l'*əčäge* alors en fonction, dont le nom n'apparaît ni dans la *Chronique de Susənyos*, ni dans les sources missionnaires, avec un certain *Zä-Wängəl*, qui succéda à *Abrəham* en 1612¹⁰⁸. Cet épisode relaté par Pero Paes est important, comme le fait remarquer E. Cerulli, «parce qu'il montre comment le monachisme éthiopien, par la personne de son chef, l'abbé de *Däbrä Libanos*, avait pris une position dominante dans le mouvement hostile au catholicisme»¹⁰⁹.

Au mois de juin de la même année, l'empereur proclama l'abolition du sabbat¹¹⁰. Le 20 du même mois, toujours selon les missionnaires, les moines du Tigré envoyèrent, comme nous venons de le voir, la lettre ouverte visant à encourager le roi à ne pas abandonner le monophysisme et l'observance du sabbat. *Susənyos* répondit à cette lettre en ordonnant aux gouverneurs des

¹⁰⁵ PERRUCHON 1897, pp. 75-80. Voir aussi le récit fait par les missionnaires dans *RÆSOI* 11, 1911, pp. 387-395. Sur cette rébellion, voir PENNEC 1996, pp. 152-162.

¹⁰⁶ *RÆSOI* 11, 1911, pp. 426-427.

¹⁰⁷ Selon Pero Paes, Tino fut «le principal des secrétaires de l'empereur» (*RÆSOI* 3, 1906, pp. 432-433; PAIS 3, 1945, p. 192). Il fut également le scribe qui rédigea une grande partie de la *Chronique de Susənyos* voir PEREIRA 1892-1900, I, pp. XVII-XIX; *RÆSOI* 3, 1906, p. 373; PAIS 3, 1945, p. 145.

¹⁰⁸ Voir CERULLI 1944, pp. 159-163.

¹⁰⁹ CERULLI 1944, p. 161.

¹¹⁰ *RÆSOI* 3, 1906, p. 375; PAIS 3, 1945, p. 146.

provinces du royaume de faire respecter à tout prix l'édit de l'interdiction du sabbat. Les réactions du parti anti-catholique ne se firent pas attendre. L'*əçäge* signifia à l'empereur tout son mécontentement à propos de sa décision ¹¹¹. Yona'el, alors *däğğazmač* du Begämädär, refusa d'appliquer la décision royale. D'après les missionnaires, il prépara un soulèvement en secret avec la complicité de quelques Grands de la cour et de nombreux moines du Goğgam se joignirent à eux ¹¹². De leur côté, les sources éthiopiennes ne restent pas muettes sur cette rébellion ni sur les causes qui la provoquèrent. La *Chronique de Susənyos* explique le soulèvement de Yona'el en ces termes: «Et le 23 de ce même mois de *mäskäräm* ¹¹³, le roi entendit que Yona'el s'était révolté contre lui à cause du conseil, que sur cela tous les hommes avaient délibéré contre lui (...), parce qu'ils abhorraient le ras Šə'alä Krəstos qui avait commencé le changement de la foi. Après que le roi des rois entendit cela, il resta dans son camp à Danqaz vingt-sept jours, rétablissant un ordre de paix et incarcérant tous les rebelles. Ces derniers fomentèrent avec Yona'el une rébellion. Quarif Seno fut également mêlé à l'affaire, en s'associant avec les fils de Daharagot et avec Yona'el» ¹¹⁴. La *Chronique abrégée* en donne également les motivations «la quatorzième année [du règne de Susənyos], le prince alla dans le pays d'Angot pour attaquer Yonâ'el, qui était précédemment *dadjazmâtch* du Bëgamder. Comme Yolyos il s'était révolté à cause des Francs» ¹¹⁵. Même si les sources éthiopiennes ne donnent pas la raison exacte de la rébellion, elles indiquent clairement que le déclencheur fut la croyance nouvelle introduite par les Européens. Dans la *Chronique de Susənyos* la décision prise par le souverain quant au sabbat est postérieure, puisqu'elle eut lieu à la saison des pluies de l'année 1621 ¹¹⁶. Cette ordonnance est à rapprocher des dernières étapes qu'il franchit afin d'adhérer à la foi romaine ¹¹⁷.

Le recoupement entre les sources missionnaires et éthiopiennes fait apparaître un dénominateur commun. Même si la chronique ne signale pas l'édit d'interdiction de l'observance du sabbat avant la révolte des Grands, elle mentionne tout de même que la révolte de Yona'el est à mettre en relation avec le refus d'adhérer à la foi catholique. C'est donc autour des questions du sabbat et de la double nature du Christ qu'une partie des élites éthiopiennes se mobilise et se révolte afin de montrer sa désapprobation.

¹¹¹ RÆSOI 11, 1911, p. 481.

¹¹² RÆSOI 3, 1906, p. 378; PAIS 3, 1945, p. 148; RÆSOI 11, 1911, p. 481.

¹¹³ PEREIRA 1892-1900, II, p. 517 la note indique qu'il s'agit du 23 *mäskäräm* 7113, ce qui correspond au 30 septembre 1620.

¹¹⁴ PEREIRA 1892-1900, II, p. 187.

¹¹⁵ PERRUCHON 1897, p. 184.

¹¹⁶ PEREIRA 1892-1900, II, pp. 195 et 198 (cf. note p. 528).

¹¹⁷ PEREIRA 1892-1900, II, pp. 531-534; RÆSOI 3, 1906, pp. 381-389; PAIS 3, 1945, pp. 151-159.

Le traité du *Refuge de l'âme* est la manifestation idéologique d'un milieu ecclésiastique fortement opposé à l'idéologie importée.

Voici les événements pour l'année 1620, tels que nous pouvons les reconstituer

- Au mois de mars, discussion sur la double nature du Christ entre l'*'əčäge*, accompagné de nombreux moines, et le parti pro-catholique.
- Au mois de juin, un édit de l'empereur proclame l'abolition du sabbat.
- Le 20 juin, réaction des moines du Tigré dans un traité intitulé le *Refuge de l'âme*.
- Entre le mois de juin et le mois d'octobre, réaction de l'*'əčäge* qui désapprouve la décision impériale.
- Au mois d'octobre, révolte armée du conseil des Grands, avec Yona'el à leur tête.

Conclusion

Le témoignage du *Refuge de l'âme* a permis d'éclairer d'une façon nouvelle cette période de l'histoire éthiopienne. Cette lettre des moines du Tigré appartient à une époque où les contestations sont nombreuses. Celles-ci traduisent l'angoisse du parti anti-catholique vis-à-vis de l'adhésion de plus en plus évidente de l'empereur au catholicisme. Ces révoltes verbales étaient justement, pour reprendre une analyse de Jean Delumeau «des réponses sécurisantes à des situations angoissantes»¹¹⁸.

Cette étude a permis de mettre en évidence deux périodes dans la littérature de controverse éthiopienne: la première, qui débuta sous le règne de Gälawdewos pour s'achever sous celui de Šäršä Dəngəl; la seconde, qui reprit sous le règne de Susənyos. Chronologiquement elles correspondent aux deux missions des jésuites. En revanche, la littérature de propagande du côté de ces derniers ne débuta véritablement que sous le règne de Susənyos, en 1612. La poursuite de cette enquête offrira peut-être d'autres repères chronologiques qui permettront de cerner plus précisément les initiatives prises par les Éthiopiens afin de répondre aux accusations des missionnaires, et les démarches adoptées par les jésuites pour dénoncer ce qu'ils considéraient comme des hérésies.

Ce travail a également donné un aperçu de la manière dont Pero Paes utilisait les sources éthiopiennes afin tant d'appuyer la doctrine catholique

¹¹⁸ DELUMEAU 1978, p. 191.

que de démonter les thèses de ses adversaires. Cette investigation, qui doit être poursuivie, permettra de mieux comprendre les sujets que les missionnaires acceptaient de faire connaître à un public européen et ceux qu'ils censureraient.

Bibliographie

- AGUAS, N. (1989) (Éd.), *F. Alvares. Verdadeira Informação das terras do Preste João das Índias*, Mira-Sintra (l'original ayant été publié à Lisbonne, en 1540).
- AMANN, É. (1927), «Maldonnat Jean», *DThC* 9, col. 1772-1776.
- BACKER, A. DE (1895), «Ribera François de», *BCJ* 6, Col. 1761-1767.
- BAUSI, A. (1992^a), «Alcune considerazioni sul 'Sēnodos' etiopico», *RSEt* 36, 1990 (paru en 1992), pp. 5-73.
- (1992^b), «Heritage and Originality in the Ethiopic Sinodos», *JEtS*, 25, pp. 15-33.
- (1994), «The Critical Edition of the Ethiopic Sēnodos. Some Preliminary Remarks», *PICES*, 10.1, pp. 345-351.
- (1995), *Il Sēnodos etiopico. Canonii pseudoapostolici Canonii dopo l'Ascensione, Canonii di Simone Cananeo, Canonii Apostolici, Lettera di Pietro*, I-II (CSCO.Ae 552-553/101-102), Lovanii.
- (1997), «Testi apocrifi etiopici di derivazione arabo-cristiana *Sēnodos, Qal' menḥos, Gadla ḥawāryāt*», *Abbay* 14, à paraître.
- BECKINGHAM, C.F. – HUNTINGFORD, G.W.B. (1954), *Some Records of Ethiopia, 1593-1646*, London.
- (1961), *The Prester John of the Indies. A true relation of the Lands of the Prester John, Being the Narrative of the Portuguese Embassy to Ethiopia in 1520 Written by Father Francisco Alvares*, I-II, Cambridge.
- CARAMAN, P. (1985), *The Lost Empire The Story of the Jesuits in Ethiopia*, Londres, (traduction française *L'empire perdu L'histoire des jésuites en Éthiopie* [Christus 67], Paris, 1988).
- CAQUOT, A. (1957), «L'homélie en l'honneur de l'archange Raguel (Dersāna Rāgu'el)», *AÉt* 2, pp. 91-122.
- CERECEDA, F. (1943), «Tolet (Toledo) François», *DThC* 15, col. 1223-1225.
- CERULLI, E. (1944), «Gli abbati di Dabra Libānos, capi del monachismo etiopico, secondo la lista rimata (sec. XIV-XVIII)», *Or.* 13, pp. 159-163.
- (1960), *Scritti teologici etiopici dei secoli XVI-XVII*, II, *La Storia dei Quattro Concili e altri opuscoli monofisiti* (stt 204), Città del Vaticano.
- CHERNETSOV, S. B. (1994), «The Role of Catholicism in the History of Ethiopia of the First Half of the 17th Century», *PICES* 10.1, pp. 205-212.
- CONTI ROSSINI, C. (1909-1910), *Documenta ad illustrandam historiam. I. Liber Aksumæ*, I-II (CSCO.Ae 54 et 58/24 et 27), Parisii/Lipsiæ.
- (1941), «Il Sēnodos etiopico», *RANL* 7.3, pp. 41-48.
- (1948), *Tabelle comparative del calendario etiopico col calendario romano*, Rome.

- CONZELMAN, W. E. (1895), *Chronique de Gälawdewos (Claudius) Roi d'Éthiopie*, Paris.
- COULBEAUX, J.-B. (1929), *Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de Ménélick II*, I-III, Paris.
- D'ABBADIE, A. (1859), *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens*, Paris.
- DARDE, J. (1628), *Histoire de ce qui s'est passé en Éthiopie, Malabar et es Indes Orientales. Tirée des lettres écrites es années 1620 jusques à 1624. Traduites de l'italien en français*, Paris.
- DELUMEAU, J. (1978), *La peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècles). Une cité assiégée*, Paris.
- DENISON ROSS, E. (1921-1923), «Almeida's History of Ethiopia Recovery of the Preliminary Matter», *Bulletin of School of Oriental and African Studies*, 2, part. 4, pp. 783-804.
- DILLMANN, A. (1848), *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecæ Bodleianæ Oxoniensis. Pars VII. Codices Æthiopiici*, Oxford.
- FRAISSE-COUÉ, C. (1994), «Léon I^{er}», in LEVILLAIN, Ph. (éd.), *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, pp. 1014-1019.
- GIRMA BESHAH – MERID WOLDE AREGAY (1964), *The Question of the Union of the Churches in the Luso-Ethiopian Relations (1500-1632)*, Lisbonne.
- GRAMATOWSKI, W. (1992), *Glossario gesuitico. Guida all'intelligenza dei documenti*, Roma.
- GUERREIRO, F. (1611), *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental, et em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 607 et 608 et do processo de conversão et Christandade daquellas partes, com mais hua addiçam à relação de Ethiopia...*, (réédit. 1942), Coimbra.
- GUIDI, I. (1932), *Storia della letteratura etiopica*, Roma.
- HIRSCH, B. (1990), *Connaissances et figures de l'Éthiopie dans la cartographie occidentale du XIV^e siècle au XVI^e siècle* (Thèse de Doctorat), Université de Paris I (CRA).
- JONES, A.H.M. – MONROE, E. (1935), *A History of Abyssinia*, Oxford (réédition *A History of Ethiopia*, 1978 traduction française *Histoire de l'Abyssinie des origines à nos jours [Bibliothèque Historique]*, Paris, 1935).
- KAMMERER, A. (1949), *La mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie aux XVI^e et XVII^e siècles et la cartographie des portulans du monde oriental. Étude d'histoire et de géographie historique, II, Les Jésuites portugais et l'éphémère triomphe du catholicisme en Abyssinie (1603-1632) (Mémoires de la Société Royale de Géographie d'Égypte 17)*, Le Caire.
- KROPP, M. (1983-1984), «La réédition des chroniques éthiopiennes perspectives et premiers résultats», *Abbay 12*, pp. 49-69.
- LAPLANCHE, F. (1994), *La Bible en France entre mythe et critique (XVI^e- XIX^e siècle)*, Paris.
- (1996), «Réseaux intellectuels et options confessionnelles entre 1550 et 1620», in GIARD, L. – DE VAUCELLES, L. (éds), *Les jésuites à l'âge baroque (1540-1640) (Histoire des jésuites de la Renaissance aux Lumières)*, Grenoble, pp. 89-114.
- LEFEVRE, R. (1971), «Documenti e notizie su Tasfā Şeyon e la sua attività romana nel sec. XVI», *RSEt* 24, 1969-1970 (paru en 1971), pp. 74-133.
- LESLAU, W. (1964), «A monophysite Epistle ሙከ : ኃፍሰ. The Consolation of the Soul», *OChP* 30, pp. 447-484.
- LOYOLA, I. DE (1991), *Écrits* (tr. M. Giuliani), Christus 76, Paris.
- LUDOLF, J. (1691), *Ad suam Historiam Æthiopicam antehac editam Commentarius*, Francofurti ad Mœnum (réimprimé à Osnabrück, en 1982).
- MALDONADO, J. (1596-1597), *Commentarii in quatuor Evangelistas*, I-II, Pont-à-Mousson.

- MARQUES, J. F. (1996), «Confesseurs des princes, les jésuites à la Cour de Portugal», in GIARD, L. – DE VAUCELLES, L. (éds), *Les jésuites à l'âge baroque (1540-1640) (Histoire des jésuites de la Renaissance aux Lumières)*, Grenoble, pp. 213-228.
- MERID WOLDE AREGAY (1964), «Two inedited letters of Galawdewos, emperor of Ethiopia (1540-1559)», *Studia* 13-14, pp. 363-376.
- Monumenta Historica Societatis Iesu*, (1900), *Epistolæ Mixtæ* 3, Madrid, pp. 398-99.
- (1909), *Monumenta Ignatiana* 8 (rééd. 1966), pp. 680-90.
- PAIS, P. (1945-46), *História da Etiópia*, 3vol., Porto.
- PENNEC, H. (1994), «La mission jésuite en Éthiopie au temps de Pero Paes (1583-1622) et ses rapports avec le pouvoir éthiopien». I. Un temps d'essais et d'épreuves (1583-1603), *RSEt* 36, 1992 (paru en 1994), pp. 77-115.
- (1995), «La mission jésuite en Éthiopie au temps de Pero Paes (1583-1622) et ses rapports avec le pouvoir éthiopien. II. Le temps de la séduction (1603-1612)», *RSEt* 37, 1993 (paru en 1995), pp. 135-165.
- (1996), «La mission jésuite en Éthiopie au temps de Pero Paes (1583-1622) et ses rapports avec le pouvoir éthiopien. III. Le temps de la «victoire» (1612-1622)», *RSEt* 38, 1994 (paru en 1996), pp. 139-181.
- (1998), «La correspondance royale éthiopico-européenne de 1607, traduite et réinterprétée», *Cahiers du CRA* 9, pp. 91-111.
- PEREIRA, F. M. E. (1892-1900), *Chronica de Susenyos, Rei de Ethiopia*, I-II, Lisboa.
- PERRUCHON, J. (1897), «Notes pour l'histoire de l'Éthiopie. X. Règne de Susenyos ou Seltan-Sagad (1607-1632)», *RSEHA* 5, pp. 75-80.
- PIOVANELLI, P. (1995), «Les controverses théologiques sous le roi Zar'a Ya'qob (1434-1468) et la mise en place du monophysisme éthiopien», in LE BOULLUEC, A. (éd.), *La controverse religieuse et ses formes*, Patrimoines – Religions du Livre, Paris, pp. 189-228 et 408-410.
- (1997), «Connaissance de Dieu et sagesse humaine en Éthiopie. Le traité *Explication de la Divinité* attribué aux hérétiques 'mikaélites', *Abbay* 14, à paraître.
- RAVIER, A. (1991), *La Compagnie de Jésus sous le gouvernement d'Ignace de Loyola (1541-1556)*, d'après les *Chroniques de Juan-Alphonso de Polanco (Christus 74)*, Paris.
- RODINSON, M. (1964), «Sur la question des "influences juives" en Éthiopie», *JSSt* 9, pp. 11-19.
- TELLEZ, B. (1660), *Historia geral de Ethiopia a Alta ou Abassia do Preste Ioam, e do que nella obraram os Padres da Companhia de Iesus*, Coimbra.
- TEWELDE BEIENE (1983), *La politica cattolica di Selṭan Sägäd I (1607-1632) e la missione della Compagnia di Gesù in Etiopia. Precedenti, evoluzione e problematiche 1589-1632*, Excerpta ex dissertatione ad Doctoratum in Facultæ Historiæ Ecclesiasticæ Universitatis Gregorianæ, Rome.
- THOMAS, H. – CORTESÃO, A. (1938), *The discovery of Abyssinia by the Portuguese in 1520. A Facsimile of the Relation Entitled Carta das novas que vieram a el Rey nosso Senhor do descobrimento do Preste Joham*, London (l'original ayant été publié à Lisbonne, en 1521).
- ULLENDORFF, E. (1987), «The Confessio Fidei of King Claudius of Ethiopia», *JSSt* 32, pp. 159-176.
- ZOTENBERG, H. (1877), *Catalogue des manuscrits éthiopiens (gheez et amharique) de la Bibliothèque Nationale*, Paris.